

## [Text]

fundamental rule of an open court. They are also asked to decide when accused persons under the age of 18 should be tried in adult court. Given that in these latter instances the protections provided in the YOA would not apply, clearly judges already have the discretion to make exceptions to the publicity provisions of the act. It is our position that the interests of justice and an informed public can be served by giving those same judges the right to make exceptions without going so far as to order that a trial be held in adult court.

This act applies the same standard to the accused, witnesses and persons aggrieved. This seems unnecessarily arbitrary. Surely there can be no risk in allowing judges to weigh the circumstances before deciding whether, for example, a victim requires the same protection as an accused. As an example, allow me to cite the circumstances of the case that led *The Citizen* to initiate its constitutional challenge to the Young Offenders Act.

The body of a young boy was discovered behind a public recreation centre in the City of Nepean. There were indications of sexual experimentation and sadism. The community was rife with rumour and speculation. The name of the victim and details of the police investigation were reported countless times in *The Citizen* and all other media in this community. Eventually, a schoolmate of the deceased was charged under the Young Offenders Act with the offence of murder. From that point on, no one was permitted to identify the victim. Indeed, if I was to read to you today stories from the editions of *The Citizen* dated November 2 and November 3, 1983, I might be guilty of an offence under the Young Offenders Act punishable by up to two years in jail.

Allow me to cite another example. Two young children were found murdered at the back of a school in Orangeville, Ontario, in November 1984. Naturally, the community was outraged and frightened. Eight days after the murders and four days after the funeral, which was attended by approximately 1,000 people, a young person was charged with the murders. His name, of course, could not be revealed. When the charge, the trial and the verdict of not guilty by reason of insanity were reported, journalists were uncertain as to whether they could continue to publish the names of the victims.

Questions remain as to whether the term "aggrieved young persons" includes those who are deceased. Solicitor General Perrin Beatty has taken the position that deceased victims are not subject to the restrictions in the act because, unfortunately, they are no longer persons. However, the judge who made the initial ruling in the Nepean case specifically included the identity of the deceased in his restrictions. We agree with Mr. Beatty and feel this distinction should be written into the law.

We feel there can be many instances in which identification of witnesses and victims would not risk emotional harm. No restriction is provided for by statute of identification of witnesses or persons aggrieved by an adult offender being tried in adult court, regardless of their age. The only exception is for victims of sexual assault. For decades, trials of young persons were conducted under the Juvenile Delinquents Act with no

## [Translation]

être une procédure judiciaire publique. C'est à eux également qu'appartient la décision de faire juger un mineur de 18 ans par un tribunal pour adultes. Vu que dans ce dernier cas, les mesures de protection prévues à la Loi sur les jeunes contrevenants ne seraient bien entendu pas d'application, les juges obtiennent d'ores et déjà le droit de décréter des exceptions aux dispositions de la loi concernant la publication. Nous sommes d'avis que les juges devraient avoir le droit de décréter d'autres exceptions, sans aller jusqu'à décider que les poursuites auront lieu devant un tribunal pour adultes.

Cette loi applique les mêmes normes à l'accusé, aux témoins et aux victimes, ce qui nous paraît trop arbitraire. Les juges devraient pouvoir décider à la lumière des circonstances si une victime va bénéficier de la même protection que l'accusé. Je voudrais, si vous me le permettez, vous dire quelque chose de l'affaire qui a incité *The Citizen* à contester la constitutionnalité de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Le corps d'un jeune garçon avait été découvert derrière un centre de loisir de la ville de Nepean. Le corps portait des traces de sévices sexuels et de sadisme. Des rumeurs de toutes sortes circulaient dans le quartier. Le nom de la victime et les détails de l'enquête de police ont été publiés à maintes reprises par *The Citizen* et repris par les autres médias. Au bout d'un certain temps, un camarade de classe de la victime a été inculpé de meurtre en application de la Loi sur les jeunes contrevenants. A partir de ce moment, il était interdit d'identifier la victime. Si je vous lisais des extraits d'articles parus dans notre journal daté des 2 et 3 novembre 1983, je serais passible d'une peine d'emprisonnement n'excédant pas deux ans en application de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Je voudrais vous citer un autre exemple. En novembre 1984, on a retrouvé derrière une école d'Orangeville en Ontario, les corps de deux enfants tués, ce qui a bien entendu suscité la colère et la peur dans le quartier. Huit jours après les meurtres et quatre jours après l'enterrement auquel un millier de personnes avaient assisté, un jeune a été inculpé de meurtre, son nom ne pouvant bien entendu pas être publié. Lorsqu'il fut déclaré non coupable pour cause d'aliénation mentale, les journalistes ne savaient pas s'ils pouvaient ou non publier les noms des victimes.

On ne sait toujours pas si l'expression «jeunes victimes» comprend ceux qui sont décédés. Le solliciteur général M. Perrin Beatty a dit que les victimes décédées ne sont pas assujetties aux restrictions de la loi vu qu'elles ne sont plus des personnes. Cependant le juge qui s'est prononcé dans l'affaire de Nepean a interdit la publication du nom de la victime décédée. Nous sommes d'accord avec M. Beatty et estimons que cette distinction devrait figurer dans la loi.

Il existe de nombreux cas où l'identification des témoins et des victimes ne risque pas de causer des torts psychologiques. La loi n'interdit pas l'identification des témoins ou des victimes d'un délinquant adulte jugé devant un tribunal pour adultes, et ce quel que soit son âge, la seule exception étant les victimes d'agression sexuelle. Pendant des dizaines d'années, les jeunes ont été jugés en application de la loi sur les jeunes délinquants,